

L'histoire de la réception de Nietzsche en France Bilan critique

Il y a dix ans environ, Daniel Lindenberg écrivait que l'histoire de Nietzsche en France restait encore à écrire¹. Le constat était sévère. À cette époque, l'histoire de la réception de l'œuvre de Nietzsche en France était connue à travers l'étude publiée en 1929 par la germaniste Geneviève Bianquis, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*². Pour les années 1930 à 1960, il existait le livre de Pierre Boudot, *Nietzsche et l'au-delà de la liberté*³ et aussi deux thèses, l'une consacrée aux premières années de la réception⁴ tandis que la seconde embrassait l'ensemble du xx^e siècle⁵. Enfin, on disposait aussi de très nombreux articles traitant d'aspects particuliers.

Sévère ou non, Daniel Lindenberg a peut-être été entendu. Force est en tout cas de constater que la littérature sur le sujet s'est par la suite considérablement enrichie : des philosophes, des germanistes et dernièrement des sociologues se sont abondamment penchés sur l'histoire de la réception de Nietzsche en France.

Cet aspect de la recherche nietzschéenne est souvent pour ne pas dire toujours très controversé et les polémiques l'emportent donc sur les débats. Dans le meilleur des cas, les tentatives d'approche philologique ou historique sont taxées d'être déplacées et donc de manquer d'intérêt. Le plus souvent, il n'est même pas nécessaire d'argumenter : invoquer la deuxième *Considération inactuelle* de Nietzsche sur les avantages et les

1. Daniel Lindenberg, *Les Années souterraines 1937-1947*, Paris, Éditions de la Découverte, 1990, p. 86.
2. Geneviève Bianquis, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, Alcan, 1929.
3. Pierre Boudot, *Nietzsche et les écrivains français de 1930 à 1960*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1970.
4. Eric Hollingsworth Deudon, *Nietzsche en France. L'antichristianisme et la critique 1891-1915*, thèse de Charlottesville, Washington, University Press of America, 1982, avec une préface de Michel Guérin.
5. Angelika Schober, *Nietzsche et la France. Cent ans de réception française de Nietzsche*, thèse de l'Université de Paris X-Nanterre, 1990.

inconvenients des études historiques pour la vie permet d'emblée d'emporter l'adhésion d'un lecteur qui ne penserait pas à remettre en question l'avis de Nietzsche.

Loin des polémiques, le but de ces quelques pages est de tenter de faire sereinement le point sur l'état de la recherche en dressant un récapitulatif des nombreux travaux qui s'intéressent à la réception de Nietzsche en France, des plus anciens aux plus récents.

La première tentative de retracer l'histoire de la réception de Nietzsche en France date de la fin des années 1920. Il s'agit du travail désormais célèbre d'une élève de Charles Andler, la germaniste Geneviève Bianquis : *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*. En 1928, cette étude est présentée à un concours organisé par la Nietzsche-Gesellschaft sur les thèmes de l'influence de l'esprit français sur Nietzsche et de l'influence de Nietzsche sur la France intellectuelle⁶. Vigoureusement défendu par Karl Vossler, le travail de Geneviève Bianquis obtient le premier prix⁷ et Charles Andler donne un compte rendu élogieux de l'ouvrage, publié après de nombreuses difficultés chez Alcan en 1929⁸. Il concluait alors en affirmant que pour faire mieux, il eût fallu faire tout autrement.

Tout le monde ne fut pas aussi enthousiaste. Parmi les membres du jury, le germaniste Henri Lichtenberger et le philosophe Lucien Lévy-Bruhl ont émis quelques réserves. Ils ont reproché à Geneviève Bianquis « de ne pas avoir dépouillé les manuels de philosophie ; de ne pas avoir traité en détail la période où Nietzsche était à la mode et où l'on citait Zarathoustra dans les salons et même au théâtre ; de n'avoir pas établi la bibliographie des premiers articles de revue consacrés à Nietzsche en France »⁹. Geneviève Bianquis a répondu à ces critiques ; cependant, elle reconnaissait elle-même que son dépouillement des revues n'était « à peu près complet que pour les grandes revues ».

Avec les défauts mais surtout toutes les qualités qu'on lui reconnaissait, l'ouvrage sert quasiment d'unique référence jusqu'au début des années 1980. À peine faut-il signaler entre-temps la publication d'ouvrages qui se situent dans le prolongement chronologique¹⁰ et de quelques articles qui traitent d'aspects particuliers¹¹. Pour le reste, la principale nouveauté est

6. Sur l'histoire de ce concours, cf. Jacques Le Rider, *Nietzsche en France. De la fin du XIX^e siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999, p. 140-143.

7. Deux premiers prix sont décernés : le second revient à Fritz Krökel, alors secrétaire général de la Société Nietzsche de Munich, pour une étude intitulée *Europas Selbstbesinnung durch Nietzsche. Ihre Vorbereitung bei den französischen Moralisten*, Munich, Verlag der Nietzsche-Gesellschaft, 1929.

8. « Geneviève Bianquis. Nietzsche en France », *Revue critique d'histoire et de littérature*, 97, 1930, p. 362.

9. *Op. cit.*, p. 141.

10. Pierre Boudot, *Nietzsche et les écrivains français de 1930 à 1960*, *op. cit.*

11. On n'en donnera pas ici un relevé complet mais un aperçu néanmoins suffisant pour souligner l'intérêt des plus significatifs d'entre eux et éventuellement pour les faire

la publication en 1960 d'une *International Nietzsche Bibliography*¹². Il ne s'agit évidemment pas à proprement parler d'une révision de la réception de Nietzsche en France mais en multipliant quasiment par deux le nombre de référence recensées précédemment par Geneviève Bianquis, elle constitue une étape importante. Il reste que dans l'immédiat et pendant plus de vingt ans encore, l'étude de Geneviève Bianquis demeure la référence.

Avec une thèse intitulée *L'Antichristianisme et la critique. La réception de Nietzsche en France 1891-1914*, Eric Hollingsworth Deudon propose en 1980 une autre tentative d'aborder le sujet¹³. On l'aura deviné, c'est pour contester les conclusions de Geneviève Bianquis. À partir de nouveaux témoignages et de nouveaux écrits qu'il a puisés dans l'*International Nietzsche Bibliography*, il met en évidence certaines erreurs et imprécisions de la bibliographie de Geneviève Bianquis. Surtout, il en profite pour contester la thèse selon laquelle Nietzsche aurait eu un accueil enthousiaste et favorable. Au contraire, il soutient que l'adversité l'a emporté sur l'adhésion. En 1985, il approfondit par ailleurs un sujet nouveau : la manière dont la maladie de Nietzsche a joué sur la réception de ses idées¹⁴. Les travaux d'Eric Hollingsworth Deudon n'ont apparemment pas franchi l'océan Atlantique. À la fin des années 1980 et jusqu'au début des années 1990, le livre de Geneviève Bianquis est toujours l'ouvrage de référence.

À la lumière des travaux réalisés au cours de cette décennie, ce constat peut surprendre. On ne s'étonnera guère qu'un important mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine de Donato Longo sur la réception de Nietzsche dans les milieux socialistes soit passé inaperçu¹⁵ : ce type de travail est en effet rarement diffusé et reste donc souvent inconnu¹⁶. On

sortir d'un oubli injustifié en dépit de leur évidente ancienneté. Dans l'ordre chronologique de leur publication, cf. par exemple J. Robillot, « Deux traductions du "Zarathoustra" de Nietzsche », *Revue germanique*, vol. 30, 1939, p. 246-257 ; Bluma Renée Lang, « André Gide et Nietzsche : étude chronologique », *Romanic Review*, n° 34, 1943, p. 139-149 ; Reino Virtanen, « Nietzsche and the Action Française », *Journal of the History of Ideas*, n° 11, avril 1950, p. 191-214 ; Julius Wilhelm, « Nietzsches Wirkung auf das zeitgenössische Frankreich », *Deutschland-Frankreich*, Stuttgart, vol. 17, 1954, p. 169-184 ; René Cheval, « Romain Rolland et Nietzsche », *Bulletin de l'Association Romain Rolland* n° 42, XII décembre 1957 ; Jean Pérus, « Gorki et Nietzsche en France », *Revue de littérature comparée* 27, 1963, p. 160-168 et L. E. Schaeffner, « Henri Albert et Nietzsche, Edouard Schuré et Wagner, écrivains médiateurs entre la pensée allemande et la pensée française », *Les lettres en Alsace*, Istra, Strasbourg, 1969, p. 353-360.

12. Karl Reichert et Wilhelm Schlechta, *International Nietzsche Bibliography*, North Carolina Press, Chapel Hill, 1960, édition augmentée 1968.
13. *Op. cit.* Un article tiré de la thèse a été publié en 1985 : « Nietzsche et ses premiers critiques français (1891-1900) », *Revue de littérature comparée*, vol. 59, n° 1, janvier-mars 1985, p. 43-67.
14. Cf. « "Requiescat in inferno" : la maladie de Nietzsche et les psychiatres français », *Revue de littérature comparée*, n° 54, 1980, p. 360-365.
15. Cf. *La Philosophie de Nietzsche et le mouvement socialiste français 1890-1914*, mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Madeleine Reberieux, Université de Paris VIII, 1980-1981.
16. L'apport à la recherche nietzschéenne n'en est pas moins considérable car ce mémoire repose sur un dépouillement consciencieux d'un nombre important de périodiques socialistes du tournant du siècle.

pourra par contre s'interroger davantage sur le silence qui entoure quelques années plus tard et jusqu'à aujourd'hui la thèse de Donato Longo : *La Présence de Nietzsche dans les débats politiques et culturels en France pendant l'entre-deux guerres (1919-1940)*¹⁷.

Pour le reste, il faut constater que c'est en Allemagne que l'activité est la plus intense. En 1984, Maurizio Serra publie un premier article sur « Nietzsche und die französischen Rechten 1930-1945 »¹⁸ et du même auteur paraît l'année suivante une substantielle étude sur « Goethe, Nietzsche et le sentiment national en France dans l'entre-deux guerres »¹⁹. Et quelques années plus tard, Erich Lampl publie un ouvrage sur Nietzsche et le philosophe français Théodule Ribot²⁰. Enfin, il conviendrait peut-être de ne pas oublier deux ouvrages allemands qui complètent avantageusement l'étude de Geneviève Bianquis : *Nietzsche in Frankreich* de Hans Georg Kuttner²¹ et *Nietzsche aus Frankreich* édité par Werner Hamacher²². Quoiqu'il en soit, Margot Fleischer qui dresse au début des années 1990 un bilan des études de réception s'en tient aux travaux de synthèse et à cette occasion mentionne toujours comme ouvrage de référence pour l'histoire de la réception de Nietzsche en France, l'étude de Geneviève Bianquis²³.

En 1990, nouvelle thèse, nouvelle extension et contestation de l'étude de Geneviève Bianquis. Dans une monumentale étude en trois volumes sur la réception de Nietzsche en France de 1890 à 1990²⁴, Angelika Schober trouve encore bien des aspects à approfondir et regrette l'esprit parfois polémique de Geneviève Bianquis. À partir de cette année 1990, les travaux se multiplient soudain à un rythme accéléré.

En 1992, Anne Staszak soutient une thèse sur *Les Usages de Nietzsche dans les sciences sociales de 1890 à 1990*²⁵. 1992 toujours, Jacques Le

17. Thèse dactylographiée de l'Université de Paris VIII, sous la direction de Madeleine Rebérioux, 1985.
18. Maurizio Serra, « Nietzsche und die französischen Rechten 1930-1945 », *Nietzsche-Studien*, vol. 13, 1984, p. 617-623.
19. Cf. *ibid.*, « Goethe, Nietzsche et le sentiment national en France dans l'entre-deux guerres », *Nietzsche-Studien*, vol. 14, 1985, p. 337-356.
20. Erich Lampl, *Flair du livre : Friedrich Nietzsche und Théodule Ribot*, Zurich, Verlag am Abgrund, 1988. Une version abrégée est publiée l'année suivante ; cf. « Flair du livre : Friedrich Nietzsche und Théodule Ribot », *Nietzsche-Studien*, vol. 18, 1989, p. 573-586.
21. Heinz Georg Kuttner, *Nietzsche-Rezeption in Frankreich*, Essen, Die blaue Eule, 1984.
22. Werner Hamacher (éd.), *Nietzsche aus Frankreich*, Francfort/Main-Berlin, Ullstein Materialien n° 35238, 1986.
23. Margot Fleischer, « Das Spektrum der Nietzsche-Rezeption im geistigen Leben seit der Jahrhundertwende », *Nietzsche-Studien*, vol. 20, 1991, p. 1-47.
24. *Nietzsche et la France. Cent ans de réception de Nietzsche en France*, thèse de l'Université de Paris X-Nanterre, 1990.
25. Anne Staszak, *Les Usages de Nietzsche dans les sciences sociales en France. Étude sur la diffusion du nietzschéisme de 1889 à 1993*, thèse de l'Université de Paris-Sorbonne sous la direction de Raymond Boudon, 1994.

Rider publie un article sur les premières lectures de Nietzsche dans le *Magazine littéraire*²⁶ ; l'année suivante, il propose une version largement augmentée dans l'introduction aux *Œuvres* de Nietzsche publiées chez Laffont²⁷. Deux ans plus tard en 1995, Christopher Forth soutient une thèse intitulée *Becoming a Destiny : the Nietzsche Vogue in French Intellectual Life, 1891-1918*²⁸. Cette même année, Louis Pinto aborde à nouveau le sujet dans un livre intitulé *Les Neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*²⁹. En 1996 paraît aux États-Unis *Transvaluations. Nietzsche in France 1872-1972* de Douglas Smith³⁰. En 1997 paraît en Allemagne un nouvel ouvrage de Jacques Le Rider, *Nietzsche in Frankreich*³¹. En 1998, Jean-Pierre Faye publie, *Le Vrai Nietzsche. Guerre à la guerre*³². Juin 1999 enfin, une nouvelle version encore augmentée paraît en France, *Nietzsche en France. De la fin du XIX^e siècle au temps présent*³³.

En marge de ces grandes synthèses, il faut encore ajouter un nombre important d'études particulières qui leur ont souvent servi de vivier. La liste serait trop longue pour envisager de les citer toutes. Toutes ne s'inscrivent d'ailleurs pas dans la perspective historique qui nous intéresse ici. Il faut cependant en mentionner un certain nombre pour montrer l'intensité de l'intérêt pour Nietzsche et la variété des sujets et des approches.

Il faut tout d'abord signaler des travaux qui étudient la discussion des idées de Nietzsche dans des groupes particuliers, chez les lecteurs juifs par exemple³⁴, chez la critique stendhalienne³⁵ ou encore au sein de

26. Cf. Jacques Le Rider, « France : les premières lectures », in *Magazine littéraire* n° 298, avril 1992, p. 59-66.
27. Cf. Jacques Le Rider, « Nietzsche et la France. Présences de Nietzsche en France », in Jacques Le Rider et Jean Lacoste (éd.), *Œuvres*, Paris, Robert Laffont, 1993, p. XI-CXII.
28. Cf. Christopher E. Forth, *Becoming a destiny : the Nietzsche Vogue in French Intellectual Life, 1891-1918*, thèse de l'Université de New York à Buffalo, 1994. De longs extraits ont été publiés : cf. « Nietzsche, Decadence and Regeneration in France 1891-1895 », *Journal of the History of Ideas*, vol. 54, n° 1, janvier 1993, p. 97-117 ; « The Function and Fate of Nietzschean Philosophy at the Boundaries of French Sociology, 1898-1911 », *Annals of Scholarship*, vol. 10, n° 2, 1993, p. 147-176 et « On the Prejudices of Philosophers : French philosophical discourses on Nietzsche, 1898-1908 », *Theory and Society*, vol. 23, 1994, p. 839-881.
29. Cf. Louis Pinto, *Les Neveux de Zarathoustra. La réception de Nietzsche en France*, Seuil, Paris, 1995.
30. Cf. Douglas Smith, *Transvaluations. Nietzsche in France 1872-1972*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
31. Cf. Jacques Le Rider, *Nietzsche in Frankreich*, Munchen, Wilhelm Fink Verlag, 1997.
32. Cf. *Le Vrai Nietzsche. Guerre à la guerre*, Paris, Hermann, éditeurs des sciences et des arts, 1998.
33. Cf. Jacques Le Rider, *Nietzsche en France. De la fin du XIX^e siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999. Il faut aussi citer le recueil publié sous la direction de Jacques Le Rider, *Nietzsche. Cent ans de réception française*, Éditions Suger, Université de Paris VIII, 1999.
34. Cf. Michel Espagne, « Lecteurs juifs de Nietzsche en France autour de 1900 », in Dominique Bourel et Jacques Le Rider (éd.), *De Sils Maria à Jérusalem. Les intellectuels juifs et Nietzsche*, Paris, Éditions du Cerf, 1991, p. 227-245.
35. Cf. James G. Schields, « Le syndrome de Nietzsche dans la critique stendhalienne », in *Le temps du Stendhal-Club (1880-1920)*, textes réunis par Philippe Berthier et Gérard Rannaud, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1994, p. 75-90.

l'Action Française³⁶. Il faut aussi citer des études qui s'attachent à montrer le rôle de la pensée de Nietzsche dans la vie de personnalités et sa place dans leurs œuvres. Dans cette perspective, plusieurs cas ont été traités : Marcel Proust³⁷, Daniel Halévy³⁸, Maurice Barrès³⁹ ou Georges Palante par exemple⁴⁰. Enfin, il existe aussi plusieurs études consacrées à des aspects très spécifiques de la réception de Nietzsche. Dans un ouvrage sur Max Nordau, Jacques Le Rider a par exemple étudié les incidences des théories de Max Nordau et du wagnérisme sur les premières années de la réception de Nietzsche⁴¹ ; tout récemment, il s'est aussi penché sur les changements d'opinion d'Elisabeth Förster-Nietzsche et Henri Lichtenberger⁴² ; en s'intéressant à Lou Andréas-Salomé, Stéphane Michaud a, quant à lui, apporté une importante contribution à l'examen de son rôle ainsi qu'à celui d'Henri Albert⁴³ ; enfin, Aldo Venturelli de son côté a souligné la participation de Charles Andler⁴⁴.

Cette énumération s'imposait pour montrer à quel point le problème de la réception de Nietzsche en France n'a cessé d'être à la mode ces dernières années. Elle permet également de mesurer combien la littérature s'est diversifiée et donc enrichie depuis 1929. Chaque nouvelle étude précise des aspects encore obscurs ou expérimente une approche méthodologique particulière. Avec les germanistes d'un côté et les sociologues d'un autre côté, il semble bien qu'aucune piste n'ait été négligée et qu'on

36. Cf. Pierre-André Taguieff, « Le paradigme traditionaliste : horreur de la modernité et antilibéralisme. Nietzsche dans la rhétorique réactionnaire », in *Pourquoi nous ne sommes pas nietzschéens*, Paris, Grasset, 1991, p. 217-305.
37. Duncan Large, « Proust on Nietzsche : the question of Friendship », *The Modern Language Review*, vol. 88, n° 3, juillet 1993, p. 614-624.
38. Cf. Georges Liébert, « Daniel Halévy et Nietzsche », *Commentaires*, vol. 18, n° 72, 1995, p. 829-837 et aussi *ibid.*, « Daniel Halévy et Nietzsche », in *Entre le théâtre et l'histoire. La famille Halévy, 1760-1960*, Fayard-Réunion des musées nationaux, 1996, p. 302-311.
39. Cf. André Vanoncini, « Connaissance et écriture dans *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Le Culte du moi* », *Revue de littérature comparée*, 64^e année, n° 3, juillet-septembre 1990, p. 511-526.
40. Cf. Michel Onfray, *Georges Palante. Essai sur un nietzschéen de gauche*, Romillé, Éditions Folle Avoine, 1990.
41. Cf. « L'œuvre d'art totale comme symptôme de "dégénérescence". Nordau, le wagnérisme français et Nietzsche », in Delphine Bechtel, Dominique Bourel et Jacques Le Rider (éd.), *Marc Nordau 1849-1923. Critique de la dégénérescence, médiateur franco-allemand, père fondateur du sionisme*, Paris, Cerf, 1996, p. 69-77.
42. Cf. « Nietzsche und Frankreich. Der Meinungswandel E. Förster-Nietzsches und Henri Lichtenbergers », *Nietzsche-Studien*, vol. 27, 1998.
43. Cf. Stéphane Michaud, « Lou Andreas-Salomé et la France », *Critique*, n° 539, avril 1992, p. 248-264.
44. Cf. Aldo Venturelli, « Aspekte und Probleme der frühen Nietzsche-Rezeption in Frankreich : Charles Andler und Lucien Herr », *Nietzsche-Studien*, vol. 24, 1995, p. 261-270.

dispose aujourd'hui de travaux aussi érudits que proches des problématiques contemporaines.

Certains s'en plaindront peut-être. Certains ont déjà protesté. Au sujet du livre de Louis Pinto, *Les Neveux de Zarathoustra*, Paul Valadier écrivait par exemple récemment :

Le lecteur de ce livre doit faire tout un parcours du combattant, c'est-à-dire traverser beaucoup de « champs » (politiques, philosophiques, existentiels...) sous le tir croisé des « rapports de force » où se situent les interprètes en « lutte » à partir de leur capital intellectuel et « voués » inéluctablement à dire ce qu'ils ne pouvaient pas ne pas dire.⁴⁵

Et il ajoutait un peu plus loin :

On y apprend, à vrai dire, peu de choses sur l'objet même du livre, sinon que Nietzsche, auteur plein de contradictions, a depuis toujours suscité des interprétations contrastées et opposées.⁴⁶

Le dernier livre de Jacques Le Rider n'a pas été épargné non plus. Dans un compte rendu publié dans la *Quinzaine littéraire*, Stéphane Michaud écrit par exemple :

L'abondante cohorte des érudits et des critiques, la part faite aux statistiques de la librairie française et aux chiffres de tirage des diverses éditions masquent cependant la part des créateurs, trop rapidement évoquée. L'information factuelle, objective, les déclarations des écrivains l'emportent sur l'analyse littéraire.⁴⁷

N'en déplaise à ceux qui sont réfractaires à une histoire sociale ou érudite de Nietzsche en France, c'est pourtant probablement en multipliant les perspectives d'approche qu'on pourra espérer cerner un problème aussi délicat que celui de la réception d'une œuvre, en tenant compte de toutes ses facettes. Ajoutons que les reproches énoncés ci-dessus ne sont pas sans rappeler les critiques encore plus sévères et tout aussi polémiques qu'ont de tout temps rencontrées ceux qui ont tenté de s'émanciper d'une approche philosophique nietzschéenne. En 1972 par exemple, au colloque de Cerisy-la-Salle, le germaniste philologue français Richard Roos⁴⁸ reprochait aux philosophes d'avoir négligé le secours de la sévère mais précieuse philologie. Il préconisait un retour au texte, un texte établi de façon incontestable ; il prouvait la faiblesse des interprétations de Nietzsche, relevait quelques erreurs et dénonçait le manque de sérieux et de méthode

45. *Études*, juin 1995, p. 136.

46. *Ibid.*

47. Page 21.

48. Richard Roos, « Règles pour une lecture philologique de Nietzsche », p. 283-318 ; les interventions ont été publiées dans *Nietzsche aujourd'hui ? Intensité et passions*, 2 vol, UGE, 10/18, 1973.

des exégètes de Nietzsche. À cette époque, Bernard Pautrat ⁴⁹ avait réagi violemment ; il avait reproché alors à Richard Roos d'avoir « déployé une machine policière » ⁵⁰ et s'était écrié :

Ce que je suis en train de revendiquer contre vous, c'est le droit sinon au nomadisme, du moins au vandalisme. ⁵¹

On peut considérer que les conditions sont aujourd'hui réunies pour que les débats aient lieu de manière plus sereine et il faut s'en réjouir car cela signifie qu'un premier pas important a déjà été franchi. Alors que jusqu'à présent, la pensée de Nietzsche s'opposait toujours à son historisation, les récents travaux montrent que ce n'est pas une fatalité. Il faut se réjouir également car si les recherches sur la philosophie de Nietzsche peuvent paraître aujourd'hui parfois épuisées, il y a tout lieu de croire que les recherches sur le problème de la réception de l'œuvre de Nietzsche sont encore un vaste chantier.

Changer de perspective implique en effet un effort d'érudition dont la nécessité n'apparaissait pas jusqu'à présent mais qui s'impose aujourd'hui d'évidence. Abandonner la notion largement dépassée d'influence de la pensée de Nietzsche comme se proposait de le faire Geneviève Bianquis correspond à s'intéresser à l'itinéraire de l'œuvre de Nietzsche bien au-delà des quelques cas les plus réussis et, partant, généralement les plus célèbres d'assimilation de la pensée de Nietzsche. Autrement dit, un tour d'horizon aussi complet et ingénieux soit-il de quelques interprétations particulières ne saurait plus aujourd'hui tenir lieu d'histoire de la réception de Nietzsche. À cet égard en particulier, il reste manifestement un effort important à faire.

Les travaux actuels reposent tous sur l'*International Nietzsche Bibliography* réalisée en 1960 par Wilhelm Reichert et Karl Schlechta, outil précieux en son temps mais aujourd'hui trop lacunaire et pas assez représentatif pour servir sérieusement de référence. Quelques recherches permettent rapidement de s'apercevoir que ni les catalogues ni les périodiques n'ont été systématiquement dépouillés ; les revues ont par ailleurs été choisies arbitrairement. Une nouvelle bibliographie nietzschéenne internationale des origines à nos jours doit bientôt paraître ⁵² et de nouvelles recherches verront donc vraisemblablement le jour prochainement. Une réflexion est d'ores et déjà engagée sur la réception de Nietzsche à l'échelle européenne et pour un tel programme, il importait que les chercheurs disposent d'une

49. Auteur d'un ouvrage intitulé *Versions du soleil. Figures et système de Nietzsche*, Éd. du Seuil, Paris, 1971.

50. *Op. cit.*, p. 321.

51. *Nietzsche aujourd'hui*, *op. cit.*, p. 319. Pour justifier les débats houleux et les polémiques entre intervenants irréconciliables, Maurice de Gandillac a souvent utilisé à l'époque le mot « malentendu ». Or si ce mot a un sens, en histoire tout particulièrement, alors avouons que le « nietzschéisme » est probablement un des néologismes qui a suscité le plus de malentendus.

52. La bibliographie internationale est déjà accessible à quelques initiés sur le Web. Elle devrait paraître prochainement aux Éditions Walter de Gruyter.

base fiable et commune de données, mission qu'en tout état de cause l'*International Nietzsche Bibliography* de 1960 ne pouvait remplir. Inutile d'ajouter que le constat vaut évidemment encore davantage à l'échelle internationale. À la lumière des bibliographies nationales réalisées, notamment des travaux de Frank Krummel pour ne citer que le cas de l'Allemagne⁵³, il ne faudrait pas que les Français se contentent de ce nouvel outil international⁵⁴. À titre expérimental, une nouvelle bibliographie des écrits français sur Nietzsche publiés de 1872 à 1910, qui totalise cinq fois plus de références qu'on n'en disposait jusqu'à présent, permet de montrer qu'il reste un travail important à faire⁵⁵. Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, la liste déjà prodigieusement longue des travaux consacrés à la réception de Nietzsche en France n'est en tout cas certainement pas définitivement close.

Cet état des lieux des travaux consacrés à l'histoire de la réception de Nietzsche en France serait finalement optimiste s'il ne fallait conclure en mentionnant un problème capital auquel les études de réception de la pensée de Nietzsche se heurtent toujours et qui, à ce jour, n'a pas encore été résolu : proposer une définition du nietzschéisme ou plutôt, définir le lien entre la pensée de Nietzsche et le nietzschéisme. En effet, comme le remarquait récemment Peter Bergmann :

In Nietzsche studies, Nietzsche is Nietzsche and nietzscheanism is nietzscheanism and never (or so it seems) the twain shall meet. Explicators turn to the reception only to explain how so many got it wrong for so long, while students of Nietzscheanism, overcome by the plethora of appropriators, celebrate an inexplicable, multitudinous Nietzsche.⁵⁶

On l'aura compris, jamais l'intérêt pour la réception des idées de Nietzsche en France n'aura été aussi vif qu'au cours de ces dix dernières années et des avancées importantes ont été faites. Cependant, il reste encore un pari de taille à relever : proposer une histoire du nietzschéisme français sans se laisser distraire par la multiplicité des formes qu'il a revêtues.

Laure VERBAERE
Université de Nantes

53. Cf. Frank Krummel, *Nietzsche und der deutsche Geist. Ausbreitung und Wirkung des Nietzsche-Werkes im deutschen Sprachraum bis zu seinem Todesjahr. Ein Schrifttumsverzeichnis der Jahre 1867-1900*, Berlin, New York, W. de Gruyter, 1983 et *Nietzsche und der deutsche Geist. Ausbreitung und Wirkung des Nietzsche-Werkes im deutschen Sprachraum vom Todesjahr bis zum Ende des Weltkrieges. Ein Schrifttumsverzeichnis der Jahre 1901-1918*, Berlin, New York, W. de Gruyter, 1983.
54. L'absence durable de bibliographie spécifiquement française est surprenante pour un pays où la recherche nietzschéenne est pourtant très active et en regard de l'évolution de la recherche nietzschéenne internationale : en Russie, en Italie, en Allemagne, des bibliographies spécialisées ont été élaborées depuis longtemps.
55. Nous nous permettons de renvoyer à notre thèse, *Le Nietzschéisme français. Approche historique de la réception de Nietzsche en France de 1872 à 1910*, Université de Nantes, 1999.
56. Cf. le compte rendu consacré au livre de Steven Ascheim, *The Nietzsche Legacy in Germany 1890-1990*, *American Historical Review*, vol. 99, n° 1, février 1994, p. 257.